

La Belle et la Bête (1^{ère} partie)

Il était une fois un riche marchand qui avait trois filles.

La plus jeune était si belle que, depuis toute petite, tout le monde l'appelait Belle. Elle était douce et intelligente, plus que ses deux sœurs qui étaient jalouses et qui ne pensaient qu'à faire un beau mariage. Hélas ! le mauvais sort s'abattit sur le marchand : il fit faillite ! Dès lors, il fallait partir dans leur maison de campagne et vivre de leurs terres.

Si Belle tâchait d'être heureuse sans fortune, ses deux sœurs rumaient leur colère d'avoir quitté la ville et leur confort.

Belle se mit au travail pour soutenir son père : s'occuper de la maison, nourrir les poules, entretenir le potager, sans se plaindre. Ses sœurs, elles, se prélassaient en regrettant leurs beaux habits.

Une année passa lorsqu'arriva une lettre annonçant le remboursement d'une dette au marchand. Immédiatement les deux aînées réclamèrent robes, coiffures, bijoux et autres bagatelles. Belle demanda simplement une rose. Ce n'est pas qu'elle aimait particulièrement les fleurs, mais elle connaissait la valeur des choses et ne voulait pas que ses sœurs pensent que c'est pour se distinguer qu'elle ne demandait rien. À son arrivée en ville, le marchand découvrit qu'il devait encore de l'argent et... il revint plus pauvre qu'il n'était auparavant.

Sur le chemin du retour, alors que la nuit et la neige tombaient, le marchand se perdit. Soudain, il aperçut une lumière : c'était celle d'un grand palais illuminé. Épuisé de faim et de froid, il courut y demander secours. En arrivant, personne ne l'accueillit... Mais quelle surprise dans la grande salle ! Autour d'un bon feu se dressait une magnifique table chargée de mets raffinés. Le marchand ne put résister à la faim ... Après ce bon souper, il ne put davantage freiner son envie de dormir et trouva une chambre avec un bon lit.

Au réveil, quelle nouvelle surprise ! Il trouva son habit propre et repassé !

« Une fée vit ici et a eu pitié de moi », se dit-il en découvrant un copieux petit déjeuner.

Impatient de rentrer, il sortit du palais lorsqu'il vit les plus jolies roses jamais écloses. Il pensa alors à Belle et tandis qu'il en cueillait une, il entendit un grand bruit derrière lui : il y avait là une BÊTE HORRIBLE ...

- Ingrat, grogna la Bête d'une voix terrible. Je t'ai reçu comme un roi et tu me voles mes précieuses roses comme un Ingrat. Seule ta mort réparera cette faute !

- Monseigneur, pardonnez-moi, je cueillais juste cette rose pour une de mes filles, implora à genoux le marchand.

- Je n'aime pas les flatteries : appelle-moi la Bête. Je te pardonne si l'une de tes filles vient volontairement mourir à ta place ... tonna la Bête en rentrant chercher un coffre plein d'or et une lettre. Cet or protégera tes filles du besoin : qu'elles décident si l'une d'elles veut se sacrifier pour toi, dit-il en confiant le tout à un magnifique paon.

C'est Belle qui accueillit l'oiseau, le coffre et la lettre.

Et après avoir lu à haute voix le message expliquant les conditions de la Bête, elle fondit en larmes ... tandis que ses sœurs hurlaient de joie devant l'or !

Mais Belle n'avait pas le cœur sec. Elle préférait se sacrifier que de voir son père mort. Sans un mot à ses orgueilleuses sœurs, elle s'envola accrochée aux pattes du paon. En quelques battements d'ailes, ils arrivent au palais, où le père de Belle n'en crut pas ses yeux : sa fille chérie était là !

Quand la Bête surgit, Belle resta de marbre en lui expliquant qu'elle venait remplacer son père ...

- Comme promis, tu peux partir : je garde ta fille, dit la Bête.

Le cœur lourd, le marchand laissa sa Belle aux mains de l'affreuse bête. Mais la Bête ne parla pas à Belle et il la laissa là, seule, dans le grand salon.

Alors qu'elle s'était assoupie dans le grand fauteuil, Belle fut réveillée par une étrange petite fée qui la guida à travers le palais jusqu'à une somptueuse chambre. Ce lieu était un rêve : il y avait un grand lit douillet, une jolie coiffeuse, et une gigantesque bibliothèque pourvue d'intéressants ouvrages. Il y avait même un clavecin. Elle ouvrit un livre, et y découvrit écrit en lettres d'or : « Souhaitez, commandez, vous êtes ici la reine et la maîtresse. »

Quel bonheur ! Pourtant, sa joie n'était pas parfaite puisqu'elle ne pouvait pas voir son père ...

Mais le miroir se transforma aussitôt en fenêtre sur le salon de la maison familiale, où son père et ses sœurs avaient l'air bien tristes sans elle ...

La Belle et la Bête (2^{ème} partie)

Bientôt, ce fut l'heure du dîner dans la grande salle. Quand l'affreuse bête s'installa à la table magnifiquement servie, Belle frémit en voyant cette horrible figure. Mais elle se rassura de son mieux, et s'efforça de paraître tranquille et polie. La Bête, charmée par le calme, se révéla être un hôte charmant : un gentleman, qui la servait, lui offrait une conversation des plus aimables. Peu à peu, elle n'avait plus peur du monstre.

- Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ? demanda alors la Bête.

- Cela est vrai, dit Belle, car je ne sais pas mentir. Mais je crois que vous êtes fort bon. Bien des hommes sont plus monstrueux que vous et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui cachent un cœur faux.

- Vous avez raison, dit le monstre en baissant la tête, je suis laid et je sais bien que je ne suis qu'une bête ... Pourtant, vous êtes assez bonne pour me trouver intéressant et cela me rend heureux. Épousez-moi et je ferai de vous une reine.

Surprise, Belle se résolut finalement à être honnête :

- Non, la Bête.

Et alors que le monstre s'en allait, la mine triste, la Belle ressentit une grande compassion pour lui.

Le temps passa. Belle vivait une vie rêvée dans le palais.

Avec l'habitude, elle ne voyait plus la laideur de la Bête et, loin de craindre sa visite, elle l'attendait avec impatience. Tous les soirs, la Bête lui demandait de l'épouser. Tous les soirs, la Belle refusait ... lui promettant de toujours rester son amie.

Un matin, dans le miroir, elle vit son père, seul et malade.

- Oh, j'aimerais tant revoir mon père, sanglota-t-elle.

- Cessez de pleurer, la consola la Bête. Portez cet anneau magique et vous serez chez vous. Mais promettez-moi de revenir dans huit jours ou je mourrai de chagrin ...

- Je ne veux pas que vous mouriez. Je vais revenir, la Bête, je vous le promets ... dit-elle alors en enfilant l'anneau ...

L'instant d'après, Belle était auprès de son père, qui manqua de mourir de joie en la voyant ! Le temps passa vite et, chaque jour, son père allait mieux. La Belle pensait souvent à la Bête et, à la fin de la semaine, elle avait hâte de rentrer. Pourtant, lorsque son père la supplia de rester, elle accepta ...

La nuit du dixième jour, Belle fut réveillée par un cauchemar : la Bête, le cœur brisé, agonisait au milieu de ses roses.

- Ma Bête ... Que t'ai-je donc fait ? Je t'aime de tout mon cœur et je m'ennuie sans toi. Est-ce ta faute, si tu es si laid ? Tu es si bon, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu t'épouser ?

À ces mots, Belle se leva, mit sa bague ... et se retrouva au château.

La Bête ? Introuvable. Belle courut vers le jardin de son rêve et trouva la Bête, étendue, comme morte. Sans dégoût, elle le consola avec des caresses et des mots tendres puis lui jeta de l'eau sur le visage pour le ranimer. La Bête ouvrit alors les yeux et murmura :

- Ma Belle, le chagrin m'a tué ; mais je meurs heureux puisque je vous revois.

- Non, ne mourez pas, pleura alors Belle. Vivez pour devenir mon mari ! Je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous.

À peine la Belle prononça-t-elle ces paroles que le château brilla de mille feux d'artifices ! Sa chère Bête avait disparu, laissant place à un prince beau comme l'amour, qui la remercia d'avoir mis fin à son enchantement.

- Une fée m'avait condamné à être une Bête tant qu'une belle fille ne voudrait m'épouser, lui dit-il. Il n'y avait que vous au monde pour être touchée par ma bonté.

La Belle était heureuse de ce rebondissement, bien qu'elle aimât « la Bête » comme elle était. Et alors qu'ils rentraient au château, la Belle manqua de mourir de joie en trouvant son père qui l'accueillit à la porte.

- Belle, lui dit la bonne fée, tu as préféré la vertu à la beauté, tu mérites de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Tu vas devenir, une grande reine et vivre dans la joie.

Et la Belle et l'ancienne Bête se marièrent sans tarder. Ils vécurent un bonheur parfait : savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils s'évertuaient toujours à être plus beaux à l'intérieur qu'à l'extérieur !